



sommaire

-  Edito > p2
-  La parole aux résidents > p3
-  Les soignants vous parlent > p14
-  Le point de vue institutionnel > p15
-  Les aidants vous informent > p16



Les centenaires

L'avancée en âge de nos seniors fait que la France et surtout le département du Tarn comptent de nombreux centenaires, alertes pour la plupart.

L'AJRT s'attache dans ce journal à rendre chère, amicale, voire affectueuse les relations avec les personnes âgées et notamment avec les centenaires.

Les animatrices et animateurs, les directrices et directeurs des EHPAD, à travers les articles que vous allez découvrir, ont un réel plaisir à les rencontrer mais parallèlement nous sommes nombreux à souffrir de les voir méconnues. «Découvrir leurs possibilités personnelles nous aide à mieux les comprendre, les faire mieux connaître et apprécier dans notre société» disait Hélène REBOUL, fondatrice de l'enseignement en gérontologie à l'université de Lyon 2 et ex-présidente de l'association internationale des universités du troisième âge.

L'écrivain malien Amadou Hampâté Bâ citait «quand un vieillard meurt c'est comme une bibliothèque qui brûle». Cela constitue une injonction à écouter les aînés et à garder leurs paroles, à les conserver. Chacun a quelque chose à apporter aux autres.

Notre journal du Tarn, je l'espère, contribue à développer le goût de vivre et à faire découvrir des talents ignorés.

Francis CERDAN

Centenaire de la Laïcité



Loi de 1905
de séparation des Eglises
et de l'Etat

Le thème du prochain numéro
"Sur le Banc" sera sur :
Les métiers d'autrefois

SIDONIE

Cent printemps pour notre Sidonie
Qui pour son jubilee nous réunit
Toujours joyeuse et souriante
Elle évoque pour nous une jolie paimpolaise
Même si nous savons bien qu'elle est aveyronnaise
Elle aime bavarder, évoquer son jeune âge
En patois de préférence
Et beaucoup d'amour en gage
Arrivée à ce bel anniversaire
Sidonie nous voulons vous dire avec tendresse
Regardez en arrière avec reconnaissance
Et allez de l'avant dans l'espérance
Ici tout le monde vous aime
Vive Sidonie et merci d'être vous-même !

**Poème composé par les résidents de la Méridienne
à l'occasion du 100ème anniversaire de Sidonie cette année**



DEVENIR CENTENAIRE

J'ai aujourd'hui 99 ans
Et je passe en souriant.

Je suis encore alerte,
Malgré quelques contraintes.

Je peux dire jusque là,
A tous ceux qui ne m'envie pas,

Que tous mes souvenirs,
Ne me font plus souffrir.

Parmi toutes les personnes,
À la vie si monotone.

Je me dis que les soucis,
Maintenant ça suffit...

Ce ne sont pas les reportages,
Qui impressionnent mon entourage,

Mais la vie, cette éternité,
Qui m'a donné tant de gaieté.

Cela reste encore exceptionnel,
Dans ce monde universel.

Devenir centenaire c'est bien,
Je crois, si on se porte bien.

Mme BES., Mme BOU., Mme BOUS., M. DUH., Mme FAB., Mme FAG., Mme FRA., Mme LAB., Mme LABORIE, Mme MAS., Mme PED., Mme TRU., M. VAN.

«Les Charmilles» Lescure d'Albigeois



Présentation de l'élaboration du poème :

La participation et l'adhésion de tous les membres de l'atelier mémoire, nécessitent un travail collégial autour d'un thème défini dans le cadre d'un projet d'animation structuré.

Les ateliers réservés à l'élaboration des articles pour «le Journal des résidents du Tarn» regroupent environ 15 résidents. Ils réfléchissent individuellement sur le thème, puis chacun propose la phrase qui lui paraît le mieux représenter sa réflexion sur le sujet.

Chaque résident s'investit donc selon son humeur et son état d'esprit.

Déroulement :

- Lecture à tour de rôle, de la phrase que chacun a écrite.
- Inscription de ces phrases au tableau, afin que les résidents s'approprient la pensée des autres.
- Choisir ensuite dans la phrase, le mot le plus représentatif.
- Les mots choisis sont ensuite classés par consonance finale, ils serviront de base à la construction de la terminaison de chaque vers.

Pour le thème des centenaires leur choix s'est porté sur:

99 ans Souriant	Eternité Gaieté	Alerte Contrainte
Reportage Entourage	Personnes Monotone	Jusque là N'envie pas
Soucis Ça suffit	Exceptionnel Universel	Souvenir Souffrir

- C'est ensuite en commun que chaque strophe se construit jusqu'à former le poème que vous venez de lire.
- La conclusion du poème est une phrase complète d'un des résidents.

Ce type de travail en commun permet la réalisation d'un des objectifs de l'animation : « se réaliser et être acteur collectivement d'un projet culturel permettant de s'épanouir socialement ».

Dominique Portal
Animatrice «Les Charmilles»
Lescure d'Albigeois

LES CENT ANS DE MME OZUN

«Le 22 septembre, nous avons fêté les anniversaires du mois et en particulier les CENT ANS de Madame Jeanne OZUN. Cette charmante dame est encore très autonome et j'ai appris qu'elle faisait toujours des «mots croisés» ce qui entretient la mémoire. Elle a vécu dans les Pyrénées où elle était couturière. Sa fille vient la voir tous les jours et la promène dans le jardin lorsque le temps le permet.

Madame OZUN est entrée au «Parc» le 12 mars 1992. Sylvie et Isabelle, nos animatrices, avaient préparé une décoration «maison» très réussie. Sur une table habillée «en automne» feuilles de platanes



sèches et grappes de raisin, elles avaient représenté un gros et deux petits cèpes garnis de bonnes choses ! Dattes, abricots et bananes sèches, des bonbons et des

fruits confits. Après avoir chanté «Montagnes Pyrénées» à la demande de Madame OZUN, nous avons dégusté une excellente tarte aux pommes ainsi que toute la garniture de ces bons cèpes, le tout accompagné de jus de fruits.

Tout en respectant le désir de Madame OZUN et de ses proches qui ne désiraient pas une grande fête, nous avons passé un très agréable après-midi «en famille» qui s'est terminé en chantant «bon anniversaire» à tous ceux et celles qui étaient nés en septembre».

Marie-Louise BALLUT
Maison du Parc à Albi

POUR FAIRE UN BON CENTENAIRE...

Prenez un individu ayant un caractère bien trempé,
Eduquez-le à la rude, pour une santé vigoureuse.
Nourrissez-le à la mode méditerranéenne.
Apprenez-lui à voir le bon côté des choses,
Pour lui donner le goût de continuer.
Apprenez-lui à penser par lui-même,
Et ainsi trouver sa liberté
Apprenez-lui à penser profond, à penser posé.
Donnez-lui l'habitude d'entretenir son corps,
Qu'il se découvre au travers du sport.
Aidez-le à trouver sa vocation,
Dans un métier qu'il pratique avec passion.
Faites mijoter avec patience,
Le tout saupoudré d'un peu de chance.
Servez-le arrosé de champagne.
Dégustez-le en famille, à la campagne.

**Recette composée et inspirée
d'un article d'étude de longévité
Maison de Retraite La Méridienne**

LES CENT ANS DU PETIT TRAIN

Le petit train fonctionnait sept jours sur sept et quatre fois par jour. Il allait très doucement, certains disaient " si le train prend un veau à Castres, ce sera une vache à Murat. "

Lorsque j'ai pris le train, j'allais de Ségou à Viane, j'ai eu le vertige car c'était la première fois que je montais sur quelque chose de rapide.

Quand il était trop chargé, il fallait qu'il recule pour prendre de l'élan, surtout à l'Albinque.

Le petit train me permettait de me ravitailler à Castres. Je le prenais une fois par semaine pour faire les courses. Il y avait des wagons réservés pour porter les bestiaux, le charbon, le bois, le courrier...

Il m'est également arrivé d'aller à St Agnan, j'allais chercher des pommes de terre, et lorsqu'il y avait les gendarmes je les cachais, car pendant l'occupation il y avait des restrictions.

Lors des fêtes de villages, il y avait des trains supplémentaires. Je me souviens au cours du trajet il y avait un tunnel, et lorsqu'on revenait il se passait des choses dans ce tunnel, on se bécotait...

Le petit train était également une distraction j'allais le voir le dimanche. Je voyais les chasseurs avec leur chien et les pêcheurs. Ils allaient chercher les vivres pour la famille.

Le petit train était un Personnage, on lui tire la révérence. Aujourd'hui cela fait un beau train touristique. Il a empêché la ville de Castres de mourir de faim.

Les résidents de la maison de retraite de Roquecourbe



LES CENTENAIRES

Le thème «centenaires» a été accueilli avec sympathie en France, lors d'un projet d'études sur le sujet il y a une quinzaine d'années à peine.

Les jeunes chercheurs ne connaissaient à l'époque presque rien, de leur nombre et de leurs conditions de vie.

Il n'était pas rare que la presse écrite ne mentionne l'évènement s'agissant de personnes d'exception, occultant la cohorte, sans cesse plus nombreuse de vieillards affaiblis ou en mauvaise santé.

L'attrait affectif pour les centenaires et les célébrations dont on les honorait alors, a fait place aujourd'hui, à la banalité de l'évènement, vu leur nombre sans cesse croissant.

Une étude statistique (1) a fait apparaître qu'en 1953, en France, les hommes et les femmes ayant atteint voire dépassé les cent ans étaient au nombre de 200 ce nombre atteignant 5000 en 1995, soit 25 fois plus.

Comment avoir fait pour parvenir vivant à cet âge ? La sélection ne se fait-elle pas tout au long de la vie, voire de l'enfance (et même surtout là) ?

Le secret de leur longévité ne serait-il pas à trouver dans leur humeur, leur psychologie, leurs traits de caractère, leur capacité à faire face aux aléas de la vie ?

A propos de secret de leur longévité, c'est à sa recherche que se consacra le S.I.E.C.L.E (Société Interdisciplinaire pour l'Etude des Centenaires et de leur Longévité en Europe).

Composée de spécialistes, d'horizons très différents, il leur apparut bien vite la notion très claire d'assister à l'apparition d'une nouvelle entité dans le paysage démographique français.

Pour la plupart, les centenaires sont issus de familles nombreuses. Ils ont exercé une multitude de métiers.

Si le fait d'être centenaire apparut comme une chose normale, bien que rare, leur augmentation rapide garde tout de même des proportions très modestes, à l'échelon de l'ensemble de la population de l'ordre d'un centenaire pour 10 000 habitants.

Une étude sur leur espérance de vie entreprise en 1990, sur un groupe de 800 personnes révéla qu'elles étaient plus vivaces et plus résistantes qu'on ne le supposait.

Au terme de 10 ans d'études il n'y a qu'une seule personne qui a survécu : un homme qui, coïncidence le 4 Août 2000 a fêté ses 110 ans, le jour anniversaire du décès de la doyenne de l'humanité, Jeanne CALMENT, qui a quitté ce monde à l'âge de 122 ans 5 mois et 9 jours, le 4 Août 1997.

Compte tenu aujourd'hui de l'explosion numérique des centenaires, il semble que la chute de la mortalité chez les personnes âgées se traduise par un nombre beaucoup plus grand de sujets.

Il s'avère que les centenaires pour la plupart meurent de mort naturelle, à l'extrême fin de leur vie et qu'ils ne sont nullement, comme on les considérait autrefois, des êtres d'exception.

LES CENTENAIRES (SUITE)

Il n'est pas superflu, dans cette étude d'honorer un miraculé doyen des Poilus de la Grande Guerre. Depuis 1915, grièvement blessé Maurice FLOQUET, né en Haute Marne le 25 décembre 1894, vit avec une balle dans la tête et l'autre dans le bras.

Actuellement auprès de sa fille dans le Var, restant lesté malgré une vue déficiente, il a fêté ses 110 ans, le 25 décembre dernier.

Honorons aussi nos centenaires tarnais, encore alertes qui dans le 1er semestre 2005 ont fêté leur centième anniversaire.

M. JUNQUET René
Saïx, le 18 Juillet 2005

(1) Quid 2001, page 1570



Le grand palais, à Paris, a été créé pour l'exposition universelle de 1900

ETRE CENTENAIRE

N'est pas centenaire qui veut.

Est-on maître de sa vie, de sa santé, de l'avenir ?

Qui est certain d'assister un jour à son centième anniversaire en possession de facultés mentales suffisantes pour jouir pleinement de sa fête ?

Avouons-le, le fait est plutôt rare, malgré une longévité sans cesse en progrès. Cela résulte, sans doute, d'une bonne constitution physique alliée à une vie bien sage, bien réglée, sans abus d'alcool ou de cigarettes ; et dépend aussi de notre psychisme, de notre manière d'accepter les divers événements de la vie. Je pense que la personne qui ignore le stress, qui sait relativiser toute chose et vivre avec sérénité, a plus de chance de voir prolonger son existence.

Nous devons fêter cette année, fin octobre, la plus ancienne de nos résidentes. Mme B. est en effet arrivée dans la maison en septembre 1983, cela fait 22 ans. C'est une personne très agréable. On la voit en chariot car ses jambes ne la portent plus. Elle n'entend pas beaucoup, ses oreilles ayant jugé qu'elles avaient assez travaillé, mais elle a bien toute sa tête et sait ce qu'elle veut. Ne pensez pas l'influencer...elle saura vous dire avec fermeté ce qu'elle pense, même si vous n'êtes pas du même avis.

Tous les après midi vous la trouvez jouant aux dominos, dans le petit salon. Ce n'est pas une personne exigeante.

Elle fait partie de ce petit groupe paisible de résidents (comme on souhaiterait en

avoir beaucoup) toujours satisfaits de ce que l'on fait pour eux et vous remerciant aimablement pour le moindre service rendu.

Sœur Germaine
Maison de retraite
à Blan

BIENTÔT CENTENAIRE

Lorsque le thème du journal a été proposé, nous avons été désappointés. Notre maison est ouverte depuis 16 ans maintenant et nous n'avons jamais eu de résidents ayant atteint cet âge mémorable. Plusieurs personnes s'en sont approchées à quelques mois près mais le destin en a décidé autrement. Actuellement, notre doyenne Mme C. avance paisiblement vers ses 100 printemps en avril prochain. Nous veillons sur elle avec beaucoup d'attention en souhaitant du fond du cœur qu'elle conserve son teint de pêche et sa gourmandise légendaire.

Nous allons fêter dignement ses 100 bougies, nous associer à son appétit de vivre et partager avec son entourage ce moment de joie que nous attendons tous.

Les résidents de la
Maison de Retraite
Saint Joseph de Valence d'Albi

Y A T-IL DES RECETTES POUR VIVRE LONGTEMPS?

Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il y a des inégalités et des parcours.

Vincente a hérité de ce que les médecins appellent un capital génétique : une santé sans défaillance. Jamais alitée, «dormir, c'est mourir» dit-elle encore aujourd'hui. Elle a cent ans quand elle a son premier contact avec l'hôpital.

Elle a toujours mené une vie saine, une alimentation avec fruits, légumes du jardin, de l'huile d'olive, un peu de bon vin, peu de viande rouge, le régime crétois, en somme. Une enfance heureuse malgré un travail précoce, une réelle capacité d'adaptation: 6 mois d'école à Montpellier et elle parle un français correct sans accent étranger, trois mois à Barcelone, elle parle le catalan et une demi-journée pour devenir tisseuse : «ce que les autres font, pourquoi pas moi?»

Une curiosité pour tout ce qui se passe dans le monde : «ne va pas te coucher sans avoir appris quelque chose dans ta journée!». Des valeurs morales fortes, le cou-

rage, un regard indulgent sur les défauts des gens ! «Si Dieu les a faits ainsi, est-ce leur faute ?» Un humanisme qu'elle exprime simplement : «fais le bien, ne fais pas le mal, tu n'as besoin d'aucune autre morale»

Ces valeurs, elle les a toujours intégrées dans sa vie. Sa maison était ouverte à tous ceux qui en avaient besoin , quelle que soit leur confession ou leur origine. Malgré les difficultés et les deuils, elle a le sentiment d'une vie réussie, à travers aussi ses enfants, petits et arrières- petits- enfants. Elle ne se plaint jamais, reconnaissante aujourd'hui à tous ceux qui prennent soin d'elle, mais elle ne fait en cela que continuer, même diminuée, à être reconnaissante à la vie. N'est-ce pas là une recette de longévité ?

Propos recueillis par Rose Gascon Pynson, fille de Vincente, 101 ans, résidente de la maison de retraite de Labastide Rouairoux



BIBLIOGRAPHIE DE MME VINCENTE GASCON

Je suis née dans un petit village d'Aragon. Je suis venue en France, à Montpellier, avec mes parents. J'avais huit ans et demi. C'était avant la guerre de 14. Nous avons été très bien accueillis : à l'école de la Sainte Famille où j'étais, les petites filles se disputaient pour nous accompagner ou nous prêter leurs jouets.

Toute ma famille travaillait à la Campagne Morin, une grande propriété aux environs de Montpellier.

Puis la guerre a éclaté. On Voyait partir les soldats enthousiastes. Ils criaient : «A Berlin ! à Berlin !» Ils pensaient qu'on allait les accueillir en chantant. Les Malheureux! C'étaient les baïonnettes qui les attendaient et quelles visions de cauchemars quand ils revenaient (si ils revenaient) dans notre école fermée, transformée en hôpital!

La guerre finie, nous sommes reparties en Espagne - mon père voulait retrouver ses frères -

J'ai «servi» comme on disait, dans plusieurs maisons au village. C'était très dur: il fallait laver la vaisselle, le linge à la rivière, pétrir le pain...

A Barcelone, j'étais chez un industriel du textile, je m'occupais de ses enfants. C'était une vie plus douce. Le dimanche nous allions manger dans les meilleurs restaurants, quelquefois au théâtre ; l'été à Badalone, c'était les bains de mer en jupette et culotte bouffante. J'ai même failli apprendre à nager mais quand le maître nageur m'a tenu par la taille pour

me montrer les gestes, il n'en était plus question ! Vous imaginez ... un homme qui me touche !

J'avais dix-neuf ans quand je suis venue à Labastide voir ma sœur qui y était installée.

Je devais rester quinze jours mais j'ai connu mon mari et j'y suis depuis plus de quatre vingts ans.

Avant de devenir artisane, j'ai travaillé à l'usine, aux canettes, mais les salaires étaient plus bas qu'au tissage, je me suis dit : «tu seras tisseuse ou rien» J'ai appris une demi-journée et j'ai été embauchée. - 49 heures par semaine et une heure le samedi pour nettoyer les machines -.

En 1936, enfin, est arrivée la semaine de congés payés. Cela ne me paraissait pas possible. On se disait : «ça ne durera pas!».

On travaillait beaucoup mais on s'amusaient. Les dimanches, on dansait la polka, la valse, la mazurka dans un petit jardin à Vertignol au son d'un orchestre bastidien. Des troupes de théâtre, des chanteurs venaient régulièrement. On nous passait des films muets accompagnés au piano. Le cinéma Familia était plein. Je me souviens quand on a projeté Les Misérables, le maire, Monsieur Bourguet n'a pas eu de place parce que la salle était complète.

On attendait tous les jours avec impatience La Dépêche pour lire le feuilleton: Le forgeron de la Cour-Dieu, Les Trois Orphelins, Le Comte de Monte-Cristo...

Puis les guerres sont arrivées ; la guerre civile en Espagne, la guerre de 39-40. Alors les réfugiés ont commencé à défiler ; Espagnols, Belges, soldats qui se repliaient. Je les ai aidés du mieux que j'ai pu. Sous Pétain, les jeunes des Chantiers de Jeunesse venaient aussi se réchauffer dans la cuisine et parler du pays. Quant aux maquisards, que de fois je me suis levée la nuit pour leur faire à manger ! Quelques uns sont venus en convalescence après des blessures. Et comme ils étaient imprudents !

Le haut du buffet était plein de grenades et de revolvers. Nous avons été dénoncés, notre maison devait être brûlée après celle de Monsieur Séguier le pâtissier et celle du Gabach mais Monsieur Belot, le Maire, nous a prévenus et nous sommes partis nous cacher chez des amis.

Pendant ce temps, les Allemands ont dû se replier. Nous avons refusé la médaille de la Résistance. Pourquoi une médaille alors que ce que nous avons fait était normal ?

Après la guerre le travail a repris. Nous avons fait des kilomètres de tissu sur les métiers que nous avons achetés à Monsieur Rouanet-Iché !

Toutes les usines fonctionnaient à plein, tout le monde travaillait. Puis les usines ont fermé les unes après les autres et cela continue aujourd'hui dans tout le pays.

Cela m'inquiète plus que ma mort qui ne me fait pas peur. Elle fait partie de la vie. La mienne est paisible ; je ne souffre pas, alors que je vois tant de souffrances et de handicaps autour de moi, chez des personnes beaucoup plus jeunes. Je suis bien

entourée ici ; j'essaie de donner le moins de peine possible et quand je m'en irai (je ne suis pas pressée) j'espère que se sera doucement et sans bruit.

Mme Rose Gascon Pynson, fille de Vincente, 101 ans, résidente de la maison de retraite de Labastide Rouairoux

MADAME B.

Madame B. est née en 1905, fille d'agriculteur. Très jeune elle est confrontée à la vie dure des paysans ; trois sœurs plus jeunes qu'elle et une maman souvent malade.

A 3 ans elle garde les chèvres avec son grand père. Elle quitte l'école de bonne heure, et doit aider son père dans les travaux des champs. Les temps sont durs.

A 16 ans elle part à la ville pour gagner de l'argent et faire son trousseau. Là, elle rencontre un jeune menuisier avec qui elle se marie.

Tout va bien, puis en 1940 la guerre éclate, son époux doit partir au front, il est fait prisonnier. A son retour de la guerre tant bien que mal il reprend son métier. Au bout de quelques années il décède usé. Les enfants sont partis.

Elle ne peut plus rester seule. Sur le conseil de tous ses proches elle prend la terrible décision ; elle choisit la maison de retraite, elle y est depuis 20 ans et ne le regrette pas.

Elle y est très heureuse et très entourée. Pour ses voisines de table elle est très agréable et toujours souriante, et surtout elle est toujours lucide ; tout va toujours pour le mieux. Vive la centenaire.

Maison de retraite de Blan

PRENDRE SON TEMPS.

Un siècle. Cent ans
Cent printemps comptabilisés
Est-ce un exploit ?
Est-ce la fatalité ?
Est-ce une hygiène de vie ?

Toutes ces questions ont été posées combien de fois ?
La personne centenaire suscite une curiosité

L'œil encore vif, l'humour au bout des lèvres, la tête bien sur les épaules, un sourire en coin, notre centenaire semble vouloir nous dire :

«Courez ! Courez ! Quoi que vous fassiez, vous n'y arriverez pas plus vite!»

Même vos montres ont perdu leurs aiguilles, ont perdu leur tic-tac pour laisser place à l'affichage digital.

Vous n'avez pas quitté Paris, que dans très peu de temps vous atterrissez à Londres.

Vos téléphones portables en folie vous mettent la pression dès que vous posez les pieds par terre.

L'informatique qui vous mange

Le progrès c'est bien. Mais pour s'acheminer vers les cent ans il faut prendre son temps.

Prendre le temps de vivre. Regarder autour de soi la nature qui change à chaque saison. S'émerveiller de tout, même des petits riens ; une fleur, un oiseau, le sou-

rire d'un enfant, le bonjour jovial d'un voisin, de la pluie qui tombe et qui est nécessaire à la vie ; le soleil jamais de la même couleur au lever et au coucher.

Tant de choses pour lesquelles il faudrait prendre le temps pour que votre corps puisse se «poser» et ainsi, avec une vie plus calme, peut-être détiendrez-vous la clef magique pour glisser vers vos cent ans...

Monique Daunas
Agent à la maison de
Retraite de Blan



Madame Hélène MATHIEU
née le 18 septembre 1904
Résidente à la Villégiale

ASSOCIATION ALZHEIMER 81

Tel : 05.63.71.64.97

Secrétariat ouvert du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30

La maladie d'Alzheimer est une maladie neuro-dégénérative du système central, de cause inconnue qui se traduit par des lésions majeures du cerveau qui se modifie et ne fonctionne plus comme avant. Les personnes atteintes de la maladie sont entravées progressivement dans leurs facultés de penser, de se souvenir, de comprendre, et de prendre des décisions. Elles ont de plus en plus de difficultés à exécuter les tâches quotidiennes. Le plus souvent, ces troubles s'aggravent et la personne malade aura besoin de l'aide d'un tiers.

L'association ALZHEIMER 81 a pour but :

- D'apporter une aide matérielle, morale et technique aux malades et à leur famille.
- D'informer sur les services de soins et les institutions médico-sociales disponibles.
- D'agir auprès des organismes publics ou privés pour une meilleure adaptation de sécurité et d'aide sociale.
- De susciter la création de structures d'accueil correspondant aux besoins des malades.
- De diffuser les informations concernant la maladie et la prise en charge des victimes de la maladie.
- De promouvoir et encourager les recherches scientifiques sur la maladie d'ALZHEIMER et les troubles apparentés.

Nos actions pour vous aider et vous informer

- Ecoute et conseil des familles et des aidants
- Cycles de rencontres avec notre psychologue
- Réunions de groupes de familles
- Journée Mondiale d'information
- Conférences Grand Public sur la maladie d'Alzheimer
- Participation à toutes les rencontres associatives du département

L'Association assure une permanence deux fois par mois à Castres (les 2ème et 4ème mardi du mois) ainsi qu'une fois par mois au sein de nos antennes locales situées à Graulhet, Brassac, Carmaux, Lacaune, Lavaur, Aussillon, et à Albi où nous venons d'ouvrir une nouvelle antenne. Nous prévoyons l'ouverture prochaine d'une antenne sur Gaillac et Alban.

Notre Journée Mondiale s'est déroulée le Mercredi 21 septembre 2005 dont le thème s'est appuyé cette année sur les chorales. Un spectacle a été présenté à la salle Gérard Philipe de 15h à 18h pour les malades et leur famille, et à 20h30 un spectacle a été ouvert à tout public.

Un programme a été mis en vente à cette occasion avec notre "Petit Journal" au prix de 5 €. Le bénéfice de cette vente sera reversé à la recherche sur ce nouveau fléau du XXème siècle.

LA RELATION DES FAMILLES

En faisant référence à l'article IV de la charte des Droits et Libertés de la Personne Agée Dépendante : «Le maintien des relations familiales et des réseaux amicaux est indispensable aux personnes âgées dépendantes».

Il appartient ainsi, aux familles qui entourent de leurs soins les leurs, d'être soutenues. Dans les établissements la coopération des aidants à la qualité de la vie doit forcément être encouragée et aidée. La personne âgée doit être protégée des actions visant à la séparer d'un tiers avec qui elle souhaite entretenir des accointances peut-être fortes.

De part cet article, comme pour les autres d'ailleurs, la charte constitue une sorte de savoir-vivre pour les professionnels, comme pour les familles. Elle se place comme un véritable catalyseur, permettant une vraie évolution de mentalité en faveur de la personne âgée. Sans l'assimiler à une loi, attribuons lui une sorte de disposition instigatrice qui invite professionnels et familles, à, en appliquer les principes au quotidien, sorte de pierre angulaire de ce fonctionnement.

Savoir entendre, c'est quelque part soigner, écouter c'est quelque part apaiser.

Denis MAFFRE
Directeur EHPAD
Saint Vincent de Paul
à BLAN

A.J.R.T.

*Association pour le Journal
des Résidents du Tarn*

Adhésions:

Individuelle: 20 €

Etablissement: 60 €

par chèque à l'ordre de AJRT
chez B. MARTEN (trésorier)
7, rue Meyer, 81200 Mazamet

Siège social

CHIC Castres Mazamet

Place Carnot

81108 Castres Cedex

05 63 71 63 71 poste 38.53.

ajrt81@yahoo.fr

Sur le Banc - N°8

ISSN 1625-774X

Dépôt Légal avril 2005

Directeur de la publication

et Rédacteur en chef

Denis MAFFRE

Comité de rédaction

Huguette BASTIEN

Françoise BENAS

Christelle BERNADOU

Simone BESSAC

Madeleine BONNEVIALLE

Henri BOUCHOT

Florence BOURGAREL

Francis CERDAN

Nathalie DOMANSKI LAGOUTTE

Marie-Pierre ESPITALIER

Suzanne FAGES

Nadège GNÄDIG

Suzanne GRAND

Jeanne GRIMAIL

René JUNQUET

Andrée LABORIE

Danièle LAGOUTE

Charlotte LAPEYRE

Elodie LEPANTE

Dominique LIFFRAUD

Gérard MADAULE

Denis MAFFRE

Bruno MARTEN

Brigitte MARTINEZ

Myriam MOTTLO

Dominique PORTAL

Christine RACINE

Fabienne ROUSSEL

Marlène SALAZAR

Violette SEGUIN

Denise TIMMEL

Fabrication-Maquette

A.J.R.T. - N. GNÄDIG

Illustrations - Photos

N. GNÄDIG

Photogravure-Impression

STIN Imprimerie : 05 34 25 44 30